

correspondant le cite lui-même contre la *Gazette* :

" M. Olivier Duval, un de nos agriculteurs pratiques de la Banlieue des Trois-Rivières, avait semé le printemps dernier, deux pintes d'avoine de la Norvège achetée de M. Firmin H. Proulx, de Ste. Anne de la Pocatière. Il en a récolté douze gerbes qui lui ont donné cinq minots.

" C'est dommage que le blé-Perrault n'ait pas donné d'aussi beaux résultats. Il est vrai que M. Proulx ne s'est point promené aux frais du public aussi longtemps que le rédacteur de la *Revue Agricole*. "

Nous sommes heureux de faire voir à nos lecteurs qu'à Montréal tout le monde ne pense pas comme le fameux correspondant de la *Minerve*. Voici en effet ce que nous lisons sur le *Nouveau Monde* du 9 octobre :

" Nous avons entendu dire qu'au journal agricole déjà existant à St. Hyacinthe depuis quelques jours, nous allions en voir s'ajouter deux autres à Montréal et un cinquième à l'Assomption.

" Certes si nos habitants ne sont pas éclairés cette fois sur le meilleur mode de culture à substituer à leur pratique routinière, c'est qu'ils ne voudront pas.

" Dévoré du même zèle qui fait surgir tant de moniteurs agricoles autour de nous, nous ne voulons pas rester en arrière ; et au risque de paraître tomber dans la réclame, nous avertissons nos trois mille et quelques cents abonnés que l'édition hebdomadaire du *Nouveau-Monde* contiendra dorénavant de deux à trois colonnes d'articles sur l'agriculture, le bétail, l'industrie de la ferme, etc., etc. De sorte que, pour une somme minime en soi, l'homme de la campagne aura tout à la fois un journal de famille et un journal agricole. Cela fera cinq publications agricoles.

" La collaboration sur laquelle nous comptons sera particulièrement celle de la *Gazette des Campagnes*, dont nous espérons ainsi répandre la lecture et le nom dans cette partie de la Province, en attendant qu'elle devienne la *Gazette officielle* du Conseil d'agriculture. La haute réputation d'enseignement pratique qui donne à ce journal modeste et économique un rang distingué doit suffire pour rallier à notre projet tous les suffrages.

" Le cultivateur se défie, nous le savons, des beaux raisonnements des agronomes forts en chiffres ; c'est pourquoi nous voulons qu'il ne se rende qu'à l'évidence du fait et de l'exemple. C'est le programme de la *Gazette des Campagnes* ; c'est aussi le nôtre : nous n'en sortirons pas. "

La colonisation à Ste. Anne de la Pocatière

D'après l'avis de convocation donné dimanche, 3 octobre courant, par M. le Curé, il y a eu à Ste. Anne une assemblée de colonisation dimanche dernier. En voici le compte-rendu :

M. le Curé de Ste. Anne ouvre l'assemblée. Au grand regret des personnes présentes il dit qu'une indisposition et une faiblesse extraordinaire ne lui permettent point de présider la dite assemblée. En conséquence, Chs. F. Roy, écrivain, le Député Local, est appelé à la Présidence, et M. F. H. Proulx prie d'agir comme secrétaire.

Après quelques mots de condoléance au sujet de l'indisposition de M. le Curé et quelques allusions aux belles paroles adressées par ce Monsieur au prône le dimanche précédent, M. le Président expose le but de l'assemblée, qui est de prendre les mesures nécessaires pour faire partie de la société de colonisation qui bientôt sera en opération dans notre division électorale, et retirer de l'association la part d'avantages auxquels la paroisse de Ste. Anne a droit. Après quelques considérations sur la colonisation en général, sur ses avantages, ses difficultés, il (M.

le Président) exprime l'espoir que notre société est destinée à produire de magnifiques résultats. Elle débute, a-t-il ajouté en substance, sous de trop heureux auspices, le patronage distingué que veut bien lui accorder les MM. du Clergé la recommande trop auprès du public, pour qu'il existe encore chez quelques-uns des sentiments de défiance.

Il est inutile de faire remarquer que l'association n'a aucun caractère politique. Il s'agit d'une œuvre de charité, rien de plus. Qu'il ne soit donc plus question de division entre nous.

L'objet de notre réunion et le sujet qui nous occupe sont d'une trop haute importance pour que des sentiments d'animosité ne fassent pas place aux aspirations patriotiques et nationales qui seules peuvent assurer le succès de l'œuvre que nous avons en vue. Aussi, s'il en est quelques-uns encore imbus de certains préjugés, nous les supplions de croire que ceux qui sont à la tête du mouvement qui se produit sont animés d'un bon esprit, désireux de faire le bien, et travaillent dans l'intérêt de tous sans distinction, mais plus particulièrement dans l'intérêt des jeunes gens de nos campagnes.

Pendant bien longtemps nous avons regretté l'indifférence avec laquelle on traitait la question de la colonisation. Bien souvent même nous avons entendu dire que notre pays en raison de son rude climat et de la pauvreté de son sol n'était pas susceptible d'être colonisé avec profit. Nous ne sommes pas optimiste, mais nous sommes loin de partager cette dernière opinion. Car pour peu que l'on envisage la question d'une manière générale et que nous comparions l'état actuel de nos colons et les progrès qu'a fait la colonisation dans la Province de Québec, pendant les dix dernières années avec les moyens mis en œuvre pour activer ces mêmes progrès, on ne tarde pas à se convaincre qu'il existe entre ces deux choses qui ce semble devraient être corrélatives, une disproportion marquée, et que les résultats obtenus par les colons ont devancé de beaucoup les tentatives faites pour secondar leurs efforts.

Nous entrons dans une ère nouvelle. Notre Gouvernement local a parfaitement compris la situation, il nous a précédé dans la voie ; à nous d'emboîter le pas à sa suite et de suivre courageusement son exemple.

Nous avons raison de compter sur la libéralité des hommes qui sont maintenant au pouvoir. N'allons cependant pas grossir le nombre de ceux qui en matière de colonisation semblent croire que tout dépend du Gouvernement. C'est là une idée qui déjà a été cause de trop d'apathie dans notre pays pour qu'elle mérite d'être propagée davantage. Non, l'intervention du Gouvernement bien qu'indispensable en matière de colonisation est loin d'être la seule nécessaire.

L'action du Gouvernement devant être générale et sa sollicitude la même pour toutes les questions d'une égale importance, il s'en suit nécessairement qu'il ne peut point s'occuper des points secondaires se rattachant à chacune de ces questions. Que le Gouvernement fasse arpenter ses terres, qu'il ouvre des chemins, qu'il assigne à chaque lot un prix toujours modique, en rapport avec la qualité du sol et à sa valeur acquise par la région du pays où ils se trouvent, que par exception même, comme cette année, il affecte une somme considérable pour l'encouragement direct des colons. C'est bien là, il nous semble, autant que nous sommes en droit d'en attendre. Mais ceci étant, il reste encore une infinité de détails qu'il est important cependant de ne point négliger, pour rendre l'œuvre de la colonisation prospère. Ces détails qui sont tous d'une nature locale deviennent nécessairement de notre domaine. C'est à nous, à notre société de colonisation, qu'il appartiendra de s'en occuper.

Une terre disponible et une route qui y conduit est chose bien essentielle sans doute en matière de colonisation, mais un colon disposé à utiliser cette route, capable de défricher cette terre,